

**CRITIQUE, festival. 44ème
festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 26 juin 2024. Josef NADJ :
Full Moon (Création
Mondiale).**

Nouvelle création du chorégraphe serbe Josef Nadj à la 44ème édition du Festival Montpellier Danse... Au carrefour des cultures, Josef Nadj offre aux danseurs africains de sa précédente chorégraphie OMMA (créée en 2020), l'idée de poursuivre le travail et de créer « FULL MOON », son nouveau ballet, conçu comme une célébration moderne renouvelée, interrogeant le principe de l'identité supposée, avec la précision et l'esthétique que nous lui connaissons à présent.



Il s'agit aussi d'explorer et de se réappropriier la culture africaine qui est naturelle pour les 7 interprètes, originaires de différents pays du continent africain. Tous et chacun réactivent un parcours qui traverse la géographie et fonde aujourd'hui leur bagage identitaire : y compris Nadj, expatrié, voyageur, ayant grandi en Voïvodine (actuelle Serbie), puis se fixant en France encore adolescent – à l'instar les danseurs africains eux-mêmes, pour la plupart installés en France également... A la lueur d'une lune aux lumières contrastées, crépusculaires (cette lune emblématique du travail de Nadj et qui donne son titre à la pièce...), le ballet exprime les diverses figures : traversées, pérégrinations, expériences et trajectoires ainsi métissées.

Les incitant à une exploration sans limites, la silhouette d'une marionnette, c'est à dire Josef Nadj masqué, à l'expression déroutante, à la fois guide et provocateur. L'énergie du groupe ou des solos énigmatiques diffusent un caractère fantastique sous un éclairage de fait lunaire : convoquant l'esprit des apparitions, des hallucinations, des transes éprouvantes, des épreuves chamaniques aussi. Aussi contrastés soient les gestes et les figures, la danse conserve son caractère allusif, écarte toute narrativité plate, préférant la suggestion parfois abstraite ; l'ombre, voire les ténèbres y dominent la scène : les danseurs surgissant du néant pour s'y fondre et disparaître avec sensualité. Chacun porte l'élan qui semble faire avancer la marionnette dans sa propre quête indicible. La scène devient passage entre deux réalités, scène démasquée du rêve où les visions prennent forme, le nœud des entrelacs corporels se relâche et crée de l'inouï.

La profonde cohésion qu'apporte le groupe de danseurs confirme qu'il s'agit, bien selon le chorégraphe, d'un diptyque ; d'autant que l'on retrouve dans les deux pièces, Josef Nadj lui-même, ici en « pantin » plus physique certes que dans *Omma* : sorte de barde multiculturel, aux contours multiples, suscitant un rituel prophétique et large qui les englobe tous. Riche, provocatrice, la musique des percussions, libérant les sortilèges de la musique afro-américaine – avec des accents jazzy -, apporte un relief saisissant dans ce déploiement trouble des corps en mouvement. On espère une prochaine reprise, mais avec son préliminaire – ou pendant – *Omma*, afin de saisir lors d'une même soirée, le lien organique qui relie les deux volets.



CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Comédie, du 24 au 26 juin
2024. Josef NADJ : Full Moon (Création Mondiale) – Crédit
photo (c) Theo Schornstein

**CRITIQUE, festival. 44ème
festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz,**

Le 24 juin 2024. Wayne McGregor : « Deepstaria » par la Wayne McGregor Company

Le 24 juin 2024 restera comme une date marquante pour les amateurs de danse contemporaine. Ce soir-là, au 44e Festival Montpellier Danse, Wayne McGregor présentait la création mondiale de *Deepstaria*, une œuvre qui, dès ses premières minutes, s'est imposée comme l'une des plus ambitieuses et fascinantes de la carrière du chorégraphe britannique. Pendant soixante-dix minutes, le public a été convié à une expérience inouïe, oscillant entre vertige métaphysique et contemplation esthétique, portée par une troupe de neuf interprètes exceptionnels.

Dès l'ouverture, le spectateur est happé par un dispositif scénique hors du commun. La scène, conçue par **Benjamin Males**, est un abîme de noirceur grâce à l'utilisation du Vantablack, cette matière qui absorbe 99,9% de la lumière. Loin d'être anecdotique, ce choix technique crée un véritable « trou noir » au centre du plateau, un vide sidéral qui interroge notre rapport à l'infini et à notre propre condition, thème central de la pièce inspirée par les abysses et les méduses *deepstaria*. La lumière, signée **Theresa Baumgartner**, devient alors une héroïne à part entière. Elle sculpte l'obscurité, la déchire de rayons ou l'habille de nuances bleutées, pourpres ou vertes, évoquant tour à tour la pression des grands fonds marins ou l'immensité de l'espace intersidéral.

Dans cet écrin qui défie la perception, les danseurs de la **Wayne McGregor Company** livrent une performance physique d'une maîtrise confondante. Le chorégraphe, fidèle à son écriture, articule et désarticule les corps à toute vitesse, mêlant lignes pures et courbes organiques, dans une perpétuelle mutation. Loin de la frénésie parfois présente dans ses œuvres passées, *Deepstaria* marque un tournant vers une chorégraphie plus silencieuse et méditative. L'accent est mis sur les solos et les duos, qui captivent par leur intensité. On retiendra notamment l'incroyable tendresse d'un duo entre deux hommes, un moment d'une humanité bouleversante au sein de cette immensité froide. Les corps, vêtus de lingerie noire ou d'*organza* translucide qui semble flotter, se transforment, se fondent et se répondent, dans un langage chorégraphique d'une grande clarté.



L'expérience sensorielle est transcendée par l'univers sonore. La composition de **Nicolas Becker** (oscarisé pour *Sound of Metal*) et **LEXX** (co-inventeur de Bronze AI) s'imposent comme un

paysage acoustique en perpétuelle recomposition, rendu vivant grâce à l'intelligence artificielle. Ce « son rêvé » , fait de respirations, de craquements et de pulsations telluriques, crée une atmosphère enveloppante et parfois inconfortable, rappelant que la beauté des profondeurs cache une réalité bien plus dangereuse. L'IA n'est pas ici un *gadget*, mais un véritable partenaire de création qui reconfigure en temps réel notre rapport au spectacle vivant.

Avec *Deepstaria*, Wayne McGregor réussit le pari de créer une œuvre à la fois introspective et universelle. Cette plongée vertigineuse dans le vide nous renvoie à notre propre condition mortelle, tout en célébrant avec une poésie rare la résilience et la beauté du corps humain. Une création majeure qui a brillamment ouvert ce 44e Festival de Montpellier Danse, confirmant McGregor comme un explorateur des possibles, sans cesse à la recherche de nouveaux territoires à la croisée de l'art et de la technologie.

**CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor :
« Deepstaria » par la Wayne McGregor Company. Crédit
photographique (c) Droits réservés**